



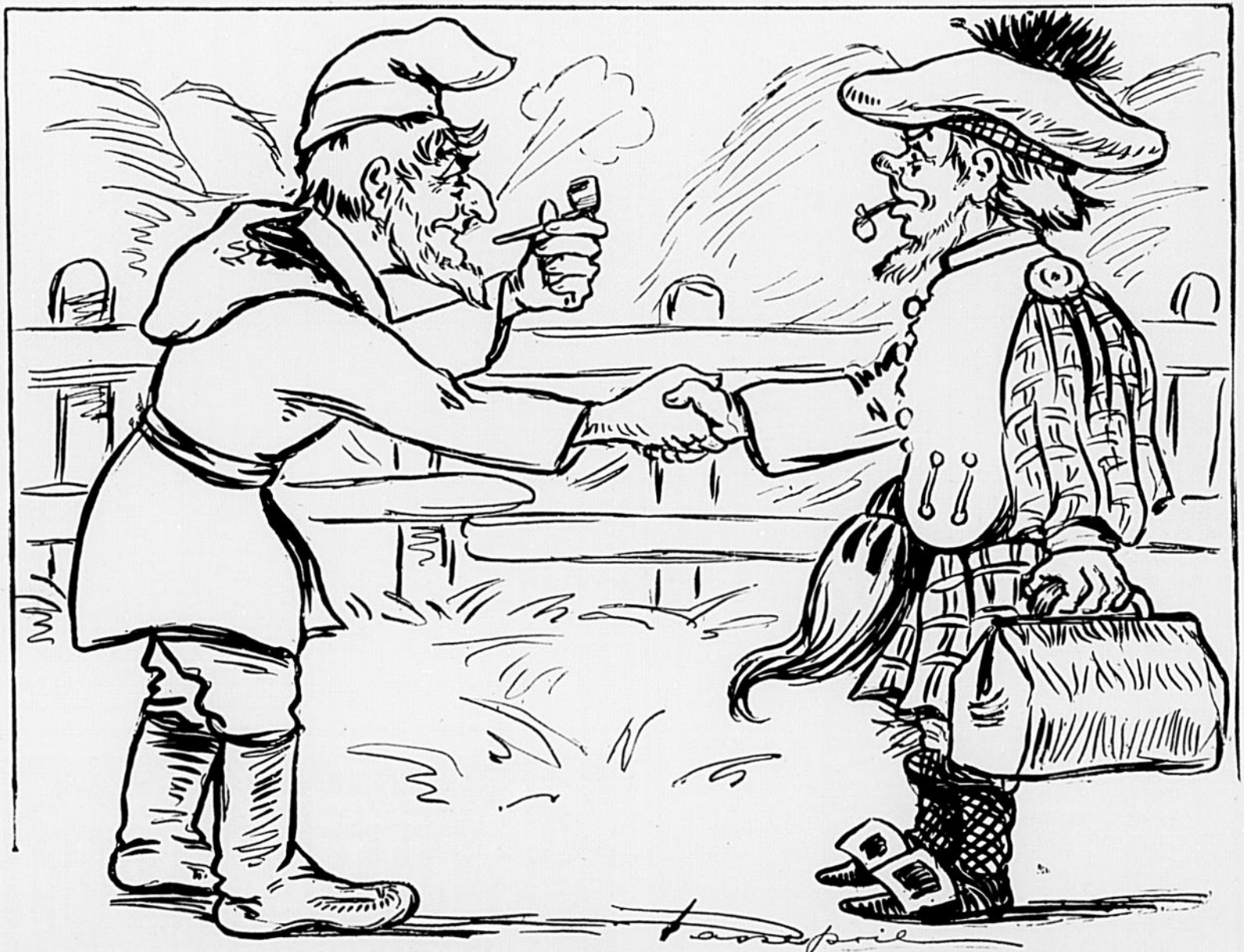
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

DE RETOUR AU PAYS



BAPTISTE.—Tu es le bienvenu, mon cher. En Canada rous jouissons d'une grande prospérité sous le régime libéral.

L'OUVERTURE DU IIeme PARLEMENT

LE DISCOURS DU TRONE — UN INCIDENT SERIO-COMIQUE — LE
TROISIEME CENTENAIRE — LES CANAYENS ROULES — NOT-
FILS, SIR GEO. GARNEAU — LE JOCRISSE DU PARLEMENT.

L'ouverture de la première session
du 11e parlement du Canada s'est
faite avec le formulaire usuel et une
splendeur extraordinaire.

Les journaux.

Je suis revenu, hier d'Ottawa, où, durant une semaine j'ai contracté plus que jamais le goût de la pipe et du bon vin, grâce à mon contact constant avec notre députation fédérale. A tel point que je suis encore à me demander si c'est à la tabagie ou aux Communes que l'on discute le plus sérieusement les affaires du pays.

Comme d'habitude, le discours du trône, reproduit par nos journaux n'est pas celui qui a été prononcé par le Gouverneur-Général. La preuve c'est que les québécois ont pu le lire avant même qu'il ne fut dit ou plutôt chantonné par Lord Grey.

Aussi devra-t-on lire le "Canard" pour connaître en substance les impressions de notre vice-roi, au début de ce nouveau parlement.

L'arrivée de Son Excellence au parlement fut marqué d'un grand déploiement militaire. Les journaux ont d'ailleurs dit la vérité lorsqu'ils ont évalué à 104, le nombre de soldats qui entouraient pour le protéger, le locataire de Rideau Hall.

On avait entendu dire que notre ami Albert St-Martin était à Ottawa et, avec raison, on craignait une tentative anarchiste. Les 104 gardes armés ont droit aux félicitations de la "Presse" et de la "Patrie" pour avoir sauvé la vie du Gouverneur-Général. J'apprends même de source officielle qu'ils seront tous décorés par la Royal Humane Society.

Suivant le protocole, tout le monde se leva et Charley Marcell s'avançant, souffla à l'oreille du Gouverneur qu'il venait d'être fait Orateur des Communes.

— Toutes mes félicitations, Charley, répondit Lord Grey en serrant la main du gars de Bonaventure.

Toujours suivant le protocole, Marcell demanda à Son Excellence les privilèges d'avoir accès auprès de son auguste personne en tout temps et en tout lieu.

— Mais certainement, répartit Lord Grey. Tu peux venir fumer la pipe avec moi, n'importe quel temps, le jour, le soir, la nuit même si le coeur t'en dit. Si je suis couché, Maggie t'avertira et tu n'auras qu'à laisser ta carte avec un petit mot. Dans tous les cas tu n'as qu'à frapper trois coups et on t'ouvrira.

— All right, dit en se prosternant l'ex-reporter du "Star".

Ici se place un incident que nous ne raconterions pas, s'il n'avait excité pendant plus d'une heure l'hilarité de la Chambre, de la députation canadienne-française surtout.

En voulant prendre place sur son

trône, Lord Grey s'embarrassa dans son épée et son postérieur alla toucher avec bruit le plancher de la tribune.

Un éclat de rire partit d'un groupe de députés canadiens-français et on entendit Eulas Foster, le hibou torie faire cette prédiction: A sad beginning indeed.

Tit Joe Demers, d'Iberville, qui ne le voyait pas de cet oeil là fit cette remarque plus appropriée:

— Y doit s'être sonné le "cabastron".

— Presque comme Alexandre, ajouta Gus. Boyer.

Ce rapprochement historique inspira à Chs Gauvreau cette réflexion: Une belle affaire à mettre en vers.

Dans la galerie, l'une des "spectatrices" s'était esclaffée, ce qui fit monter un rouge de pomme d'api sur les joues de Lord Grey.

L'ordre se rétablit cependant et Son Excellence commença la lecture du discours du trône.

Il rassura d'abord sa suite en faisant remarquer que sa chute ne lui avait rien rompu en son par-dedans et sauta ensuite aux fêtes du Troisième Centenaire.

"Grâce à nos loyaux sujets canadiens-français, dit-il, nous avons pu faire de cette célébration mémorable la plus brillante manifestation impérialiste qui se soit encore vue au Canada.

"Le maire de Québec, que nous avons subséquemment récompensé par une décoration, nous a puissamment aidé en reléguant dans l'ombre ce représentant de la ville de Brouages, cet hirsute personnage, ce trouble-fête délégué au Canada pour substituer la mémoire de Champlain à celle de notre Très Gracieux Souverain, Edouard VII; la "Vérité", de Québec, un journal que je recommande à l'attention de mon parlement a aussi fait preuve d'une grande loyauté à la couronne Britannique en indisposant d'avance les esprits contre l'oncle Herbet, un ami sincère des canadiens-français. Sachant que la franc-maçonnerie est la bête noire de ses lecteurs, la "Vérité" appela Herbet un Chevalier du Temple, et toute la cagoterie de crier à sa suite: Sus au franc-maçon Herbet.

"A la suite d'un arrangement conclu en secret avec notre sujet très loyal, Sir Geo. Garneau, nous avons réussi à faire rater l'arrivée du "Don de Dieu", à Québec. En effet, aucune des frégates anglaises n'ayant salué l'arrivée du découvreur de Québec, la foule ne put distinguer l'embarcation de Champlain des centaines d'autres qui couvraient le

fleuve. Au grand bal d'état donné à la conclusion de cette célébration nous avons su adroitement nous dispenser de la présence de plusieurs officiers français, convaincu que leur supériorité au point de vue social comme au point de vue militaire, pouvait jeter sur leurs rivaux anglais, un discrédit déplorable. Enfin devant la froideur dont la population française de Québec fit preuve malgré tout, vis-à-vis le Prince de Galles, nous n'avons pas hésité à le moment et avons héroïquement défié le sentiment de fierté canadien-français en empêchant le Prince de Galles de descendre à St-Roch et à St-Sauveur, lors du cortège historique à travers les rues de Québec. Nous avons dit à notre cher fils le maire Garneau: "Puisque vos abrutis de compatriotes se refusent à applaudir le Prince de Galles, organisez une série d'ovations en faveur de l'américain Fairbanks. Vous avez pu le constater vous-mêmes, les journaux d'ailleurs n'ont pu s'empêcher de le dire, l'homme le plus populaire de la journée fut M. Fairbanks qui fit subir au drapeau étoilé la plus mémorable victoire qu'il eut remportée depuis la revanche du "Maine",...

Lord Grey parla ensuite longuement de la généreuse contribution des colonies anglaises pour le rachat des Plaines d'Abraham, faisant remarquer avec à-propos que l'Angleterre en prenant une deuxième fois possession des Plaines d'Abraham, affirmait plus que jamais son droit de conquête sur une race de découvreurs, de pionniers et de héros.

Son Excellence annonça ensuite la passation d'un traité entre les Etats-Unis et l'Angleterre, les succès du Transcontinental et manifesta toute la joie qu'il ressentait de voir l'Armée du Salut débarrasser l'Angleterre des crève-la-faim et des repris de justice en envoyant ces brutes se refaire au Canada, à nos dépens.

Le représentant de Sa Majesté conclut en priant le peuple canadien de lui donner quelques sous pour les sinistrés de Messine et de Calabre et en implorant la Providence pour lui et sa famille.

Selon l'usage "antique et solennel" personne n'applaudit mais on s'empres-sa d'aller reconduire Lord Grey à sa voiture. A peine avait-il mis les pieds hors de l'enceinte parlementaire que la 23e batterie, stationnée à Nepean Point, salua le Gouverneur-Général de dix-neuf coups de canon et que la fanfare des gardes à pied attaqua: For he's a jolly good fellow.

Lord Grey retourna à Rideau Hall

et Laurier accorda à ses députés, un congé d'une journée à l'occasion de cette visite vice-royale.

Le "Canard" n'étant pas un journal pornographique, je m'abstiendrai de commentaires sur la réception mondaine qui a marqué l'ouverture du parlement.

Du décolletage il y en avait en veux-tu en v'la. Il y avait aussi d'autre chose, mais enfin, la chose a si peu d'importance pour nous qu'il est inutile de s'y arrêter.

Nos parlementaires s'amuse quelquefois. Nous ne devons pas leur reprocher cette petite faiblesse puisqu'en hommes sérieux, ils sont continuellement obsédés par des idées noires, de sorte qu'il leur faut de quoi se déridier.

Aussi ont-ils fait le choix de M. Glen Campbell, député de Dauphin, pour remplir l'office de Jocrisse officiel de la Chambre. Campbell est conservateur et vient de l'Ouest. En outre de ces qualités il connaît la langue des Cris ce qui lui permet de se faire l'interprète de cette aimable peuplade auprès du gouvernement.

Lundi après-midi, la fantaisie lui prit de faire un discours en langue sauvage. Va sans dire que nos députés se tordirent de rire en voyant les gesticulations du député de Dauphin.

Seulement, ce dernier se méprit aux applaudissements de ses collègues et crut qu'il pouvait à son aise dire sa façon de penser.

Il commença d'abord par engueuler salement Ralph Smith, de Nanaïmo, et voulut faire la leçon à Sir Wilfrid.

Charley Marcell bondit alors sur son siège et lui cria: Pour l'amour du bon Dieu, lavez-vous la bouche avant de parler.

— Je parlerai quand bon me semblera, renchérit le grand Campbell.

— No, Sir, rebondit Marcell.

Un tumulte se produisit et la paix ne se rétablit que lorsqu'on eut mis Campbell à la porte.

Je suis revenu d'Ottawa enchanté d'avoir rencontré tant de figures, mais ennuyé de tout le tracé parlementaire.

Frère SCOPE.

ALCOOLISME
Traitement sans danger
J'ai en main le fameux traitement du Dr. B. Thérien.
Disparition complète du goût des boissons, recouvrement de l'appétit perdu, guérison garantie. S'adresser au
Dr. A. A. GAUTHIER
MEDECIN ET PHARMACIEN
1311 Rue St-Denis MONTREAL
En écrivant, mentionnez "Le Canard"


Vues Animées
NATIONOSCOPE
CHANSONS ILLUSTREES
COIN S^T ANDRE ET S^TE CATHERINE.
TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES.



NOS THEATRES

Ohé! ohé! Françoise! vient de terminer sa troisième semaine. Le succès de cette revue ne fut pas artistique mais financier. Quand donc verrons-nous une pièce littéraire, spirituelle et bien charpentée en faire autant? Jamais! Ah! les canayens.

«Les deux orphelines» seront au National à partir de lundi. Franchement, notre seul théâtre français à Montréal nous donne trop de nouveautés. Espérons que nous aurons bientôt le plaisir d'entendre «La grâce de Dieu», «Le doigt de Dieu», «Joe Montferrand», ainsi le public n'aura pas à se plaindre qu'on lui sert toujours des vieux mets.

Le grand succès remporté par M. Filion au Monument National dans «Les Oberlé» est bien la preuve vivante que tous les beaux rôles ne sont pas spécialement écrits pour M. Paul Marcel.

C'est devant la haute classe mont-réalaïse que le talent de notre compatriote Filion a été couronné d'un si éclatant succès.

Pour une fois, M. Paul Marcel, admettez que le talent d'un «canayen» est quelquefois comparable au vôtre. Et la preuve...

Lundi après-midi, l'un des interprètes de la revue «Ohé! ohé! Françoise!» venait justement de dire: «Le National n'est pas une vieille mesure, c'est une case neuve (Cazeneuve) lorsque tout à coup le plafond cédant sous le poids de la neige s'écroula. Le démenti fut tellement «éclatant» que plusieurs personnes perdirent connaissance.

M. Ocellier devrait pourtant savoir que le Nationscope est une maison sérieuse et qu'on ne badine pas avec ses directeurs. Quand on est chanteur d'opéra, on n'est plus un enfant.

Mlle La Palme, une «canayenne» qui fait son chemin, vient d'obtenir un gros succès à la Gaité-Lyrique, de Paris, dans «Cendrillon». Les journaux parisiens sont unanimes dans leurs louanges.

A la Comédie-Mondaine, de Paris, Madame Vhéry et M. Lombard ont obtenu un gros succès dans «Monsieur le Directeur», de Bisson; ces deux artistes, nous disent les journaux, ont été longuement applaudis, surtout après la scène toute de finesse du deuxième acte.

M. Marcel Neuillet vient d'être nom-

mé pour un second terme, directeur du théâtre de Reims. Voici ce que dit à ce propos un journal français: «M. Neuillet, qui a abdiqué les succès du comédien, fut cette année un metteur en scène incomparable et le plus judicieux collaborateur de sa troupe.

«L'anglais tel qu'on le parle», permit à M. Neuillet de reparaitre quelques minutes sur la scène où il obtint un succès de fou rire; on regrette que le directeur ne put pas être plus fréquemment acteur: le cahier des charges s'y oppose.»

Si nous parlons si souvent de la grande renommée dont jouit en France M. Romuald Joubé, c'est pour montrer, qu'ici, ce tragédien n'a pas été apprécié à sa juste valeur, et pour démentir certains acteurs qui se plaisent à dire: Joubé! c'est un beau déclamateur. Je souhaiterais à ceux-là de rentrer à l'Odéon à leur sortie du National, s'ils en sont capables.

Théâtre national de l'Odéon
Paris, 13 janvier, 1909.

Mon cher ami,
Merci pour les choses aimables que tu as bien voulu dire à Montréal. La «Vie de Paris», de jeudi dernier, a fait paraître un article où mon camarade et ami Gabriel Boissy, résume en quelque sorte mes débuts à Paris. Il y est parlé du Canada. C'est un article qui ferait plaisir à mes nombreux amis Canadiens, desquels je viens de recevoir de non moins nombreuses et charmantes marques de sympathie à l'occasion de l'année nouvelle.

Présentes mes saluts à M. et Madame Giroux, ainsi qu'à tous ceux qui m'ont bien connu.

Bien à toi,
R. JOUBE.

Je publie dans une autre colonne, quelques extraits de l'article en question.

L'on joue de ce temps-ci au théâtre Bataclan, de Paris, une revue qui n'a rien de commun avec Ohé! ohé! Françoise! et qui a pour titre «A nu les femmes». Cette revue contient 34 tableaux et a été jouée par 91 artistes qui remplissaient 330 rôles. Cette revue fera plus que 3 semaines.

Est-ce vrai qu'il y a un artiste du National qui fait actuellement des démarches auprès des directeurs du Bennett-Nouveautés, dans le but de donner du théâtre français dans l'ancienne Comédie-française, lieu de son récent naufrage?

On dit, que M. James de Folley, l'ancien reporter de la «Patrie» qui fit la découverte de Montréal et des héros inconnus et méconnus est très satisfait du succès obtenu par les auteurs de Ohé! ohé! Françoise! et qu'il en partage la gloire à défaut d'autre chose.

Malgré les ordres reçus de fermer leurs établissements le dimanche, les propriétaires de «scopes» ont ouvert toutes grandes leurs portes dimanche

dernier. Voilà au moins des hommes qui tiennent à faire plaisir à leurs futurs électeurs.

Décidément, le «chanteur d'Opéra» devient capricieux avec le temps. Le voilà-t-il pas maintenant qu'il fait la navette entre le Nationscope et le Ouimetoscope. Faut-il qu'il les aime tout de même les «scopes».

Paris, 27 janvier, 1909.
Le «Canard», Montréal,
Coquelin aîné mort.

Ainsi était conçu le cablegramme que nous a adressé notre correspondant parisien.

La France perd son meilleur comédien. Coquelin a été le créateur de «Cyrano».

Les cinq représentations du Ouimetoscope obtiennent toujours beaucoup de succès. Mlle Aimée d'Arles qui n'est autre qu'une charmante canadienne du nom de... est très applaudie.

Le retour de M. Chartier à cet établissement est vivement attendu.

Beaucoup de jeunes filles du High life Canadien ont été vues au Princess la semaine dernière. Quand les verrons-nous au Royal?

Le programme de la semaine prochaine au Nationscope sera l'un des meilleurs de la saison. Les vues aussi jolies que nombreuses ont été scrupuleusement choisies. La partie concert sera, comme toujours d'ailleurs, d'une très grande valeur artistique. «L'amour de l'esclave» qui sera représentée en vue parlée, est une superbe vue en couleur, qui est d'un grand effet dramatique.

M. Harmant, Madame Harmant, Mlle D'Orgeval, M. Edward's et la petite Elsie sont sur le programme. La réputation du Nationscope comme première salle de vues animées de Montréal est bien méritée.

La soirée d'«Athalie» donnée mardi soir dernier au Monument National a été un gros succès pour les élèves du Conservatoire Lasalle.

On a joué «Les deux orphelines» au Populaire, de Québec, la semaine dernière. A partir de demain, l'on jouera «Cyrano de Bergerac». Je ne vois pas bien qui peut jouer le rôle écrasant de Cyrano.

Paris, 13 janvier, 1909.
Mon cher Férule,

Il ne se passe pas une semaine, sans que quelques revues ou journaux parisiens ne nous parlent de Joubé. Cette semaine c'est «La Vie de Paris» qui lui consacre une page entière. Je t'envoie l'article en question, où il est parlé du Canada.

Je suis allé au Théâtre Mondain, l'autre soir. On y jouait «La première chemise», fantaisie bouffée en un acte et en vers lestes. Mlle Adry qui jouait le rôle de «La Femme Nue» s'est acquittée de sa tâche avec grâce et... volup-

té. Un des spectateurs qui me paraissait des non moins intéressés était Béchet, son mari, qui était à côté de moi.

La question si débattue du nu au théâtre semble plus que jamais être à l'ordre du jour, et quoique quelques directeurs de music-halls aient déjà été condamnés à l'amende, ça n'a pas empêché la direction de Ba-Ta-Clan de monter la féerie «A nu les femmes», que l'on joue chaque soir à ce café-concert. Pas un music-hall européen n'avait encore osé donner un spectacle aussi «raide», tu pourras d'ailleurs en avoir une idée à la lecture des couplets de la revue que je t'envoie.

Dans presque toutes les salles de spectacles, l'avis suivant a été affiché:

«Les chapeaux des dames étant seulement tolérés, toute réclamation entraînera de droit le retrait du chapeau qui en ferait l'objet. Ordonnance de M. le Préfet de Police». Nous allons donc maintenant avoir une chance de voir ce qui se passe sur la scène sans être gênés par les «Merry Widow» des lan-censes de modes.

Hauterive fait partie de la nouvelle troupe Baret qui donnera des représentations dans toute l'Europe, avec Cora Laparcerie comme étoile de la troupe.

Lorett, ex-artiste dramatique et présentement professeur de diction, peut être vu sur le boulevard, à l'heure de l'apéritif, presque à chaque jour. Il ne me paraît pas avoir l'air d'un type qui veut se suicider.

La tournée Achard n'a pas été un succès et Madame Servani en est revenue plutôt désenchantée.

Désir me paraît être parti pour une lande inconnue. Personne ici ne peut me renseigner à son sujet.

Les journaux bruxellois nous apprennent que Mme Joly et M. Christian ont été très corrects dans le «Passe-Partout», de Georges Thurner, au théâtre des Galeries Saint-Hubert.

Gorius chante à l'Opéra de Marseille.

Ton ami,
Jos. B...

Quel est le comble de la curiosité? C'est de voir un toit de théâtre descendre dans la salle pour assister à la représentation.

FERULE MENDES.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, entition douloureuse, Rhume, Diarrhée Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.
Au No 105-109 rue Ontario-Est
MONTREAL
Téléphone Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00
Six mois50cts
Un an (pour les États-Unis).....\$1.58
Six mois75cts

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes.....45c
6,000 à 10,000 lignes..... 2c
ANNONCES A COURT TERME
Première insertion.....10c la ligne
Insertion subséquente.....5c

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 31 Janvier 1909.



Meli-Melo

Jeudi avait lieu au Bout de l'Île, la 19ème bacchanale des citoyens du quartier St-Jacques et de leurs amis. C'qui s'en est bu.

Le correspondant italien d'un journal américain a réussi à exhumer des ruines de Messine, un vieillard plein de vie et débordant de santé...29 jours après la catastrophe.

Il se peut que dans une couple de mois, le journal rival annonce qu'on vient de retirer un autre homme vivant des décombres. La "Presse" et la "Patrie", quoi.

La Chambre de Commerce, le "Canard" et le Board of Trade se prononcent en faveur d'un bureau de contrôle et de la réduction du nombre de nos échevins. Cela n'est-il pas suffisant pour forcer la Législature à agir?

On est quelque peu en retard au Club Letellier. Ainsi, mercredi soir, on félicitait officiellement Sir Lomer Gouin d'avoir été victorieux aux élections partielles de 1908.

A la séance de renouvellement des licences, ces jours derniers, les Commissaires Choquet, Weir et Bazin ont déclaré que les hôteliers, s'ils veulent qu'on les laisse tranquilles, n'ont qu'à suivre l'exemple de Tit Louis Durand,

ENTRE DEUX VINS



—Sais-tu comm nt que j'y ai dit au patron : prenez garde à l'ouvrier, car le travail c'est la sœur du capital.

le très chic restaurateur, de vis-à-vis le Palais de Justice.

Tit Louis se repose le dimanche et sommeille la nuit. Mais le jour, il fait de l'or avec sa clientèle du haut monde.

L'inspecteur Lamouche est à faire son purgatoire. Plutôt que de se décourager il devrait plutôt se réjouir de pouvoir aller au paradis sans se brûler les ailes.

Who is Mrs. Brown, any way?

Pourquoi trouver atroce le fait qu'un trappeur belge, Grasset, aurait mangé ses deux guides pour s'empêcher de mourir de faim. A l'hôtel de ville, de ce temps-ci, les échevins s'entre-dévoient et McCaskill ne songe pas à arrêter les anthropophages? Il y a une justice ou il n'y en a pas.

Le pageant qui partait de Québec l'an dernier pour venir se promener dans les rues de Montréal en costume moyennageux, sera exhibé au palais de glace, au cours du carnaval. Une attraction de plus.

La "Presse" ne pourrait-elle pas de nouveau publier une page pour nous dire qui doit figurer dans la "fine fleur de la police"?

And her name was... Brown.

Londres, 26—Le comte de Leicester est mort, dimanche, en son château de Hikhall. Thomas William Coke, second comte de Leicester, était le doyen des pairs anglais. Il était en 1822.

Le "Canard", la "Presse" et la "Patrie" offrent à la famille du vénérable défunt, un héros de '37 sans doute, puisqu'il était né en 1822, l'expression de leur plus vive, plus complète et plus sincère sympathie.

PETITE POSTE

Femme de député—M. Robert Bickerdike, député de Saint-Laurent, vient justement de proposer un bill à la Chambre pour appliquer la peine du fouet aux maris qui battent leurs femmes. Si tous les députés sont de l'opinion de votre brutal époux, il est tout probable que le projet de loi en question ne sera pas accepté.

Gaston C...—Votre nouvelle "Une méprise" ne peut-être publiée dans le "Canard" parce qu'elle manque de forme et de fond. Envoyez-nous quelque chose de mieux fait et nous publierons.

Une blanche—Je ne puis vous donner l'adresse actuelle du commandant Be-

nito-Sylvain, ex-aide-de-camp de Sa Majesté l'empereur Ménélick II, ex-conférencier de l'Ecole Ménagère Provinciale, ex-pensionnaire de l'Hospice Auclair, etc., etc. Quelqu'un m'apprend cependant que le philanthropique commandant est présentement chez les Lapons, en train de prélever des souscriptions en faveur de l'émancipation sociale de la race noire.

Petit rentier—Je ne vous conseillerais pas de confier votre projet à ce trio d'individus qui vient justement d'échapper au pénitencier. Évitez toute transaction avec ces vendeurs de terrains, de gaz, etc. Ils en ont ruiné déjà trop.

On demande—Une bonne femme de journée trouvera un emploi au palais de glace pour laver les planchers et faire l'époussetage des meubles. S'adresser au "Canard". Boite 1003.

Belzémire à Raoul—Le meilleur endroit pour nous revoir cette semaine, c'est au bazar. J'irai là tous les soirs et nous pourrons nous échapper sans que personne ne s'en aperçoive.

J'ai faim de toi, viens, mon crapaud.

Démocrate—Vous me permettez de différer d'opinion avec vous. Je ne vois pas que le suffrage universel vaille quelque chose quand je vois tant et de si nombreux imbéciles entrer au conseil de ville.

Sensuel—Vous avez eu tort d'aller vous abrutir au Royal. Vous auriez tout aussi bien trouvé ce que vous cherchiez en allant au bal de l'Union Belge.

Journaliste—La "Vigie", de Québec, entretient à l'endroit du maire Garneau les mêmes sentiments que les "Cloches de Saint-Boniface" vis-à-vis Sir Wilfrid Laurier : de la haine et du fiel. Etes-vous renseigné maintenant?

Ecrivain—Il existe un "Vie de Michel Campeau" quelque part en librairie. Cet ouvrage fait suite à un livre beaucoup plus important, intitulé : "La Clef des songes".

Amoureuse de Sigefroid—Je ne connais pas de remède tout particulier pour les cors. Je crois qu'un forgeron ou un boucher vous les ferait disparaître en un clin-d'oeil. Le remède est peut-être un peu violent, mais vous pourriez vous faire endormir avant que de livrer votre existence à l'un ou l'autre de ces messieurs.

Alice à Ti-Thur—Viens-tu aux Vêpres, dimanche? Tu sais, dimanche dernier.

LA SEMAINE THEATRALE
A QUEBEC

Les deux
Aventuriers

Songez donc! une première, décidément il n'y a plus rien à envier aux théâtres de Paris.

"Les deux aventuriers". Quoique le sujet fut un peu vieux, pour mieux dire usé, les auteurs ont su donner par des situations assez nouvelles, de l'intérêt à leur pièce.

Pour un coup d'essai, ça n'est pas mal, et la pièce a obtenu un succès bien mérité. On a compris, et c'est heureux, qu'un théâtre est une institution pour l'encouragement de la littérature: bravo M. Bourque, félicitations à messieurs Potvin et Plante, les auteurs des "Deux aventuriers".

Le puissant seigneur de la Tremblais aime la belle Diane d'Eslanges, mais celle-ci le déteste. La Tremblais pour se venger, jure d'enlever la jeune fille en tuant la mère. C'est alors que Raoul Sforzi et Maurevert, les deux aventuriers, viennent entraver les desseins du marquis et sauvent la belle Diane sans toutefois sauver la mère de celle-ci. Le pauvre Raoul, comme prix de son dévouement est emmené captif par la Tremblais et va monter à l'échafaud lorsque Maurevert, l'autre aventurier, arrive à temps pour sauver Raoul et le remettre entre les bras de Diane, sa fiancée.

C'est un pâle résumé, assez long cependant pour donner une idée de la pièce. Ça n'est une pièce à thèse, comme celles des grands dramaturges français, c'est un roman de la chevalerie moyenâgeuse.

Le malheur est que la pièce n'est pas d'inspiration canadienne, il y aurait tant à glaner sur le champ de notre histoire, de nos mœurs, etc.

La diatribe contre le duel est traitée de façon magistrale et les Français y trouveront une leçon. L'entrain ne manque pas à la pièce, et le premier acte, surtout, qui est d'allure rapide.

Par exemple, l'explication de certaines scènes par un proverbe, me semble un peu maladroit, attendu qu'elle se répète assez souvent. C'est un petit défaut, c'est-à-dire, ça n'en est pas un, facile à corriger, et puis Paris ne s'est pas fait en un jour.

Certains passages sont esquissés trop rapidement, tandis que d'autres languissent, en particulier l'intervention du sieur de Turnoil allonge un peu la pièce au détriment de l'intérêt, mais encore une fois, il faut être indulgent pour la première d'une première.

Les artistes, de leur côté, ont bien créés les rôles.

Villeraie, très en verve, a fait une magnifique création du chevalier Maurevert. Sa physionomie mi-française, mi-italienne, a été pour beaucoup dans le succès de son rôle. Sa crânerie, sa bravoure, le faisant se battre à propos de tout et à propos de rien, ses fines saillies ont été fort applaudies.



DIMINUENDO

Afin de s'assurer si son domestique ne lui boit pas de liqueurs, le maître. Clédut compose un air en accordant ses bouteilles.

Gosselin a fait un Raoul Sforzi très brave et très amoureux. On aurait cru voir Roméo déguisé en Raoul. Le septième tableau a été faible, défaut de voix, je crois.

Figure, voix, gestes si expressifs, tout pour ajouter un nouveau succès à Durand, la diction surtout est impeccable, il ne laisse jamais échapper un mot qui n'ait son expression juste et inaccessible à la critique. De la Tremblais ne pouvait avoir de meilleur interprète que Durand, malheureusement un mauvais rhume l'a fait abandonner son rôle après deux soirs.

Mme Bella, dans Diane, a bien été la Juliette qui convenait au Roméo qu'était Gosselin, mais elle manque de force en certains endroits.

Les autres sont très bien, particulièrement M. Meussot.

En somme, c'est une jolie pièce, bien interprétée et les auteurs ont eu, ils le méritaient, l'encouragement dû à leurs beaux talents.

M. Roy ayant changé son ténor pour un baryton en a attrapé une irritation de gorge. Les amateurs de théâtre en sont affligés.

Cyrano de Bergerac, la semaine prochaine. Daoust dans Cyrano. Nous allons rire.

Dr OLET.

Québec, 26 janvier, 1909.

L'ÉVÊQUE D'AMIENS

"A quel âge avez-vous été fait évêque, demandait le dernier duc de Bourgogne à l'évêque d'A-

miens, La Mothe d'Orléans? — Mon prince, à cinquante ans. — C'est bien tard. — C'est que quand le roi votre aïeul a une faute à faire, c'est toujours le plus tard qu'il peut."

Un Persan disait que toutes les fois qu'il sortait de l'appartement du roi, son maître, il tâta sa tête avec ses deux mains, pour savoir si elle était encore sur ses épaules.

LES
Capsules Crésobène

Si tout le monde connaissait bien la valeur thérapeutique des Capsules Crésobène, leur extraordinaire puissance préventive et curative et les services qu'elles peuvent rendre, par les temps humides et froids, à tous ceux qui ont les bronches sensibles et délicates, on n'hésiterait pas à en avoir toujours un flacon dans sa poche. Quelques-unes de ces capsules suffisent à arrêter les rhumes, les bronchites et toutes les affections des voies respiratoires.

Les CAPSULES CRESOBENE constituent un remède de premier ordre, un médicament très actif dont les vertus curatives, constatées dans tous les cas de rhumes, bronchites, catarrhe, asthme, irritation de poitrine, etc., réussissent à guérir les toux les plus opiniâtres et se montrent efficaces là où tous les autres remèdes ont échoué.

Les Capsules Crésobène sont en vente dans toutes les pharmacies. Prix: 50c le flacon. Dépositaire général: Pharmacie Décarv, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD

42 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

LES MYSTERES
DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Ecrit en 1880

PAR

Hector Berthelot

LE CELEBRE HUMORISTE

PRIX - 15 CENTS

En vente au bureau du
"Canard."

109 RUE ONTARIO EST
MONTREAL.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX
OUTILLE DE LA VILLE

POUR

Cartes d'Affaires
Blancs de Comptes
En-têtes de Lettres
Memorandums
Livres et Brochures
Affiches, Etc., Etc.



PRIX MODERÉS
SATISFACTION GARANTIE

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville.

TEL. EST 1121

NOS JOURNALISTES

Olivar Asselin est en voyage de repos aux Etats-Unis. Il est fort probable que la "Patrie" ne le revoit plus.

Emile Pelletier a quitté la "Patrie" et sollicite actuellement un emploi. Je prie les confrères de lui donner un bon coup de main puisque, comme dit Ovide: Res est sacra miser.

Jules Fournier n'a pas la langue dans sa poche. A preuve, son discours au Club St-Denis, l'autre soir. T'as bien tapé quand même Jules.

Damase Potvin, autrefois rédacteur au "Travailleur" de Chicoutimi et ci-devant de la "Vérité", vient de composer un drame en collaboration. De la "Vérité" au Théâtre Populaire, il n'y a qu'un pas.

De City-editor qu'il était, Roger Valois est devenu secrétaire de la rédaction au "Canada". C'est ce qui explique pourquoi au banquet Rivet, il était le principal orateur.

Gustave Lanctôt, de la "Patrie", a été nommé président du comité de la presse pour le Carnaval. Qu'il souffre que nous le "congratulations".

Alfred Mousseau, de la "Patrie", s'entraîne de ce temps-ci à la lutte afin de gagner un chapeau, une boîte de cigares ou un \$5, aux courses, l'été prochain.

Il est toujours question de la candidature d'Ernest Tremblay dans St-Jacques. Si Gouin veut, ça peut se faire.

Les phrases célèbres—Soyez tranquille, je verrai Monseigneur pour vous.— Henri Perdriau, de la "Presse".

Frère SCOPE.

CORRESPONDANCE

M. le rédacteur du "Canard",

La "Presse" de mardi dernier, parlant de l'incendie de la maison de M. G. W. Slack, au cours duquel trois enfants ont perdu la vie, intitule le conducteur de tramway, Zoé Renaud, un héros et dit qu'il s'est "distingué". Elle va jusqu'à dire que le "brave" conducteur a été "admirable" dans sa conduite.

Je suis à me demander si un chinois ou même un juif aurait pu agir autrement que M. Renaud dans une pareille circonstance.

Ne trouvez-vous pas que la "Presse" se paye un peu trop souvent la tête de ses lecteurs?

UN CITOYEN.

N. de la R.—Il faut s'en prendre au reporter qui a écrit la bêtise car nous ne voulons pas supposer que la direction de notre grand confrère a une mentalité assez peu développée pour voir de l'héroïsme dans une action si simple.

DISTRACTION



— De chez nous, on entend les époux Gougeon qui se battent; venez donc un jour avec vos petites filles, ça les amusera.

LE GASCON DES CHEVAUX

Un cadet de Cascoigne officier subalterne d'infanterie, partit de l'armée pour s'en retourner chez lui: il était en semestre, et avait un voyage de deux cents lieues à faire, lui et son cheval; il pouvait, avec son maître, faire un centaure parfait dans son genre. La bourse du Gascon était fort légère: elle fut épuisée à soixante lieues de son gîte. Comment faire? Il arrive un soir à un fameux cabaret sur la route. A son air, à ses manières effrontées on l'aurait pris pour un milord. "Allons dit-il, mon hôte, une grande chère et grand feu." On était en hiver; on le servit à souhait. Après le souper, il se couche dans un bon lit, là, sur le duvet, il cherche dans sa tête quelque stratagème, qui non seulement puisse le tirer d'embarras, mais même le défrayer jusque chez lui. Après avoir longtemps médité, voici l'expédient qu'il trouva. Il se lève au milieu de la nuit, grimpe sur les toits, et cache sa culotte sous les tuiles. Il s'en retourne ensuite dans son lit, où il dort profondément. Le lendemain, quand il voulut se lever, il appelle la servante d'un ton impudent, elle accourt. "Faites-moi bon feu lui dit-il, je veux me lever." Il prend une robe de chambre, et cherche sa culotte. "Sandis! réveillez-vous? Où est donc ma culotte? Est-

elle évanouie? Viens la chercher, dit-il à la fille. On ne trouve point la culotte; on visite partout. De temps en temps le Gascon faisait des exclamations d'un air fort naturel. "Le diable loge-t-il ici? Est-il venu prendre ma culotte? Voilà qui me confond!" Comme il criait, l'hôte arrive et apprend l'histoire de la culotte égarée. Il la cherche sur nouveaux frais, mais inutilement; on met tout sens-dessus-dessous:

—:o:—

BAYLE

Un ami de Bayle s'entretenait avec ce philosophe sur la pauvreté des gens de lettres. "Ah: mon ami, lui dit Bayle, le nombre des auteurs pauvres est presque aussi considérable que le nombre des pauvres auteurs."

PROPRIÉTAIRES ET MARCHANDS

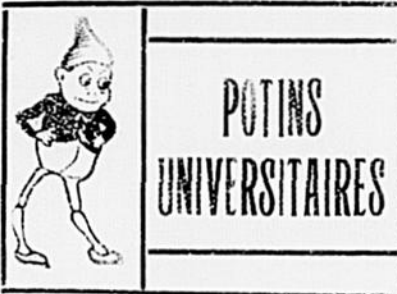
Désirez-vous des Affiches pour le 1er Mai?

Allez à l'Imprimerie **A. P. PIGEON**

105 à 109 Rue Ontario Est

Angle Avenue Hotel-de-Ville

Et vous en aurez de toutes sortes.



"Trista es equia mea". Ces paroles sont tirées de l'apocalypse de St-François (Lajoie) et elles furent dites jeudi soir au retour de Boston de notre désormais célèbre équipe de hockey lavalloise. Le capitaine revient en effet de là bien persuadé qu'il ne suffit pas d'habiter la même ville que les Wanderers et les Shamrocks ou d'avoir vu des bâtons de hockey pendus aux portes des magasins pour devenir des artistes dans ce genre de sport. Les couleurs canadiennes-françaises sont bien tristement représentées cette année dans la ligue intercollégiale. Après avoir subi une humiliante défaite aux mains des Queens, nos boys viennent de remporter ce qu'en terme électoral je pourrais appeler une veste monumentale.

Que fait donc notre Dostaler, ce héros dont beaucoup de professionnels enviaient la science, l'an dernier? Et les Joron, et Lajoie, et Hébert et tant d'autres que l'on pouvait considérer comme des étoiles? Battus à plate couture, blanchis par des gens qui ont à leur disposition à peine deux mois par année de patinage... C'est incroyable.

Où donc est la cause de cette faiblesse? Dans cet esprit qui nous caractérise en tout, nous Canadiens, la manie de ne pas nous unir. Nos joueurs n'ont pas assez de jeu d'ensemble et cette division fait leur perte.

Mais il ne faut pas trop les en blâmer. Ils ne peuvent pas après tout pratiquer dans les corridors de l'Université, ou sur les trottoirs de la rue Sainte-Catherine. Ce qui nous manque, c'est un terrain, une cour près de notre Alma Mater où nos joueurs pourraient chaque jour sans une trop grande perte de temps, se préparer à leurs combats futurs. Espérons que la Maison des Étudiants lorsqu'elle aura franchi tous les obstacles actuellement sur sa route pourra également nous donner un patinoir.

Quoique n'étant pas un sport pratiquant, je suis un fervent de tout ce qui touche à cette question. Le nom de notre Université ne grandira à l'étranger qu'en autant qu'à côté du développement intellectuel, il y aura chez nous développement physique. Et notre seul sport actuellement est le hockey. Que ce bon François ne se décourage pas, que tous lui donnent la main. S'ils n'ont pas l'honneur à la fin de la saison de recevoir les palmés de la victoire et du championnat, ils se seront couverts des lauriers de la gloire de beaux combats. Ils auront fait leur devoir et la patrie sera contente d'eux.

Beaucoup de bruit chez les étudiants en droit L'honorable sénateur Kerr, le nouveau président du sénat, aurait-il, lors de son installation, par suite

de sa grande timidité, oublié de dire quelques mots en français, suivant que l'exige la constitution De là fortes protestations chez ceux qui voient encore les intérêts de leur race avant de regarder si celui qui fait une action quelconque est marquée au front, comme les moutons de Panurge, de la croix bleue ou de la rouge Je veux croire qu'il n'y avait pas lieu à tant de tapage et que nous n'avons pas le droit de nous révolter si on venait nous arracher notre langue française de la bouche, ça c'est entendu, la distinction exige aujourd'hui en Canada que nous parlions anglais comme il est de mise chez le grand monde de l'Angleterre et des autres pays civilisés, de se servir du français; mais au cours des assemblées qui ont eu lieu, j'ai fait d'intéressantes remarques. De M. Kerr, il n'en sera plus question, il a fait des excuses; nous n'avons qu'à l'en féliciter et lui dire: "Allez et ne péchez plus". Mais vous, messieurs les étudiants, que l'on prétend être les hommes de demain, vous à qui sera bientôt confié l'avenir, le gouvernement de ce pays, quelle triste opinion vous donnez à l'observateur de votre esprit public. Mettant de côté tout esprit de parti (il le faut bien, les conservateurs du Sénat ayant fait comme leurs confrères libéraux et laissé passer l'incident inaperçu. Ils en étaient probablement même heureux, ceux-là), j'ai constaté que le sentiment d'amour de votre race et de votre langue est bien petit chez vous. Je laisse la parole à quelques-uns et vous jugerez du reste. — Sasseville: "Ah, c'est pour le français, c'est à faire là, j'm'en va, moi". — Bélanger: "Imbécile de Vanier, t'as pas d'affaire à faire de protestations". — Boisseau: "C'est idiot, ce n'est pas à nous à dire quoi que ce soit, laissons faire les autres". — Cassegrain: "Disons pas un mot, ça va tomber à l'eau". — Marchand: "Le plaisir avant tout". — Desreres: "Hi, hi, hi!!!". — Le président Jodoin: "Ajournons, le temps passe et efface tout".

Et toute une kyrielle comme celle-là pour nous montrer quel intérêt on prend dans les grandes questions nationales.

En attendant que nous soyons députés, faisons à notre carrière politique une belle préparation. Amusons-nous bien, allons aux théâtres... anglais, aux cafés... grecs, flirtons avec les filles de l'ouest, ma chère, buvons du whiskey canayen ça par exemple, abrutissons-nous comme il faut et laissons les autres prendre les bonnes positions et souscrivons-nous toujours leurs humbles et dévoués serviteurs.

JEAN RIT.

ARC SOMMER

Aujourd'hui Dimanche (à 8 et 8 P.M.)

Vaudeville, Musique, Etc.

ADMISSION, 10C.

BELLES IMAGES SAINTES
20 pour 10 cts
J. V. GELINAS & CO. Dépt. 181
MANCHESTER, N. H.



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute Lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, Iorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en Lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE
LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra	
" 300 " un Parapluie	
" 300 " \$1.50	
" 500 " \$2.50	
" 1000 " \$5.00	

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 15C.

Grand Mother Cigare 5c.

LE CANARD

ABONNEMENT:

Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50
Strictement payable d'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.

ADRESSEZ: "Le CANARD", Montreal, Canada.



Un abonné nous écrit pour nous dire que pendant que s'érige sur la ferme Fletcher un palais de glace, on s'occupe à édifier en face du Champ de Mars, un palais de crose.

La Compagnie de Publication de "La Rafale" a l'honneur d'informer le public que par suite de changements opérés dans son administration et les formalités de formation et d'incorporation de la Compagnie au capital de \$10,000, la publication du journal sera suspendue pendant deux semaines.

Franck, un chef ouvrier de cette ville, refuse de se présenter de nouveau dans Hochelaga, sous prétexte qu'il respecte les ministres du "culte".

Ayant ouï du mouvement que font en ce moment les journalistes en vue de faire amender la loi du libelle, quelques-uns en profitent pour profiter de la loi actuelle.

Mtre Allyn Taschereau, de Québec, n'y va pas à petits coups, lui qui vient de poursuivre le "Canada", dans une dizaine de districts judiciaires.

Oh! dear Mrs. Brown, why don't you show up?

Si on n'avait pas jeté la pierre, (La-pierre) à Guérin, ce dernier ne se serait pas vengé.

Ohé! ohé! Mrs. Brown.

Guérin ne veut pas que la mouche le pique ou que la pierre lui soit jetée sans qu'il puisse se défendre.

UN NOUVEAU TRAGEDIEN

Sans éclat, du moins dans les gazettes, mais avec un vibrant succès parmi les spectateurs, un jeune homme a paru cette semaine sur la scène de l'Odéon dans un rôle qui convient enfin à sa nature, et il a confirmé une fois de plus les grands espoirs que le grand art théâtral et particulièrement la tragédie fondent sur lui.

Les journaux, surtout les journaux spéciaux, s'étonneront un jour, comme il est d'usage, d'avoir laissé passer inaperçu ce petit événement et certain chroniqueur sans lettres regrettera de n'avoir distingué en cet artistes que ces mêmes défauts, ces mêmes excès que les Tribulat du temps distinguèrent en Mounet-Sully et en Paul Mounet. Aux mêmes destins d'analogues origines.

M. Romuald Joubé a donc superbement joué, l'autre jeudi, le St-Genest de Routrou. Il y a plusieurs années ce jeune homme arrivait des Pyrénées à

COMMERÇANT !...



-C'est vraiment curieux, et peut-être vous l'a-t-on déjà dit : vous avez exactement les mêmes mesures que l'Apollon du Belvédère.

Paris. Il se jetait vaillamment, sans argent, sans protecteurs, à la curée de gloire et de fortune, et, prosaïquement, subissait le Conservatoire. Il se dégoûta plus vite de tout cela que le "jeune homme qui vient faire de la littérature à Paris" de son ami Maurice Magre, et plutôt que de supporter cette vie déprimante, il s'exila au Canada, et là-bas organisant un théâtre français, il incarna matin et soir les héros ou les fantoches imaginés par la patrie originelle.

Il se familiarisa ainsi avec les éléments permanents de son métier et revint bientôt muni de façon à résister à la lutte parisienne, de façon à pouvoir attendre sans fièvre, sans cabotinisme bruyants son heure... et des rôles.

Peu à peu quelques-uns le distinguèrent: MM. Albert Darmont et Charles Méré, M. André Avèze pour Le Prince, M. Jules Rateau, MM. Silvain et Poizat pour Saül, enfin M. Paul Mariéton et moi-même pour les incomparables solennités d'Orange.

Le voici à l'Odéon sous l'autorité de M. Antoine. Cet artiste que ses qualités majeures prédisposent au grand style, se trouve entre les mains impérieuses de celui qui systématise le réalisme et pousse l'expression théâtrale du détail jusqu'à l'impressionisme.

Joubé est doué des indispensables "moyens" du tragédien, il est doué avec supériorité et harmonie. Sa plastique aux justes proportions est à la fois souple et forte; elle s'accorde avec une voix jeune, étincelante et non dénuée

de cette gravité nécessaire à certaines expressions tragiques. Enfin Joubé possède cette qualité rare qui met hors de pair les deux Mounet: la distinction. Avec le travail, avec la volonté, ce qui n'est encore qu'un aspect deviendra plus intime, plus profond et ce sera de la race. L'élégance svelte de l'allure, l'impétuosité du jeu, la fécondité peut-être excessive mais si vive de la mimique, l'éclatante sonorité de la voix, l'aisance et l'autorité en scène font de ce jeune tragédien notre premier jeune tragédien. Avec l'âge il acquerra plus de pondération et il atteindra au grand style. A le voir on s'assure que le lyrisme qui vit en la personne de Mounet-Sully ne disparaîtra pas tout à fait.

Mounet-Sully, félin et puissant, évoque le tigre; Paul Mounet le lion; Joubé, impétueux et fier, piaffe et hennit en scène comme un arabe impatient. Cela déplaira d'abord à beaucoup de gens, à tous ces critiques épais qui n'ont en leur poitrine que des cris d'oison et dans leur imagination que des gestes de ronds-de-cuir. Puis un beau matin, ils se mettront à japper la découverte imposée par quelque soirée triomphale. Depuis longtemps, quelques-uns de ceux que le mauvais sort chargea de secouer l'inertie des choses auront parlé. Il fallait bien que quelqu'un commençât...

Gabriel BOISSY.
D'UN SUISSE

Un Suisse dormait au siège d'une ville. Un boulet de canon vint le frapper, et lui emporta la

tête. Son camarade, qui avait été témoin de cette mort subite, dit: "Par mon foi sti mien cam'rade l'être fort grandement surpris quand lui se réveiller, de n'plus trouver son tête."

LA BRUYÈRE

La Bruyère, en parlant de ces superbes bibliothèques où l'on voit briller le veau fauve et le maroquin, disait que c'étaient de belles tanneries, où l'on faisait bien plus attention au mérite du relieur qu'à celui de l'auteur.

ALIXIR TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD PHARMACIEN

42 Ste-Catherine Est MONTREAL

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

ERREUR JUDICIAIRE L'Affaire Demers OU LA VALEUR DES PREUVES MORALES ECRIT PAR JEAN BADREUX EN 1895 BROCHURE DE 72 PAGES En vente dans tous les dépôts de journaux et au bureau du "Canard". 109 RUE ONTARIO EST MONTREAL PRIX - 10 CENTS